



La Pédagogie de Projet n'est pas une spécificité de l'éducation à l'environnement.

Elle n'est pas non plus une pédagogie universelle ou une recette miracle.

Cependant, elle est couramment pratiquée depuis une trentaine d'années dans l'éducation à l'environnement. »

Les Ecologistes de l'Euzière la pratiquent depuis plus de 30 ans ... à travers les séjours l'été et depuis peu pendant les vacances de Toussaint; à travers les interventions en milieu scolaire, à travers des animations grand public, à travers les formations proposées...

La pédagogie de projet est donc un des piliers fondateurs d'une éducation à l'environnement mise en oeuvre par l'association.

Le projet est l'oeuvre, les porteurs de projet sont les apprenants, ceux qui façonnent l'oeuvre.

Concept parfois difficile à cerner, voici quelques éléments de réflexion, de connaissances et des retours d'expériences.

Marie Dherbomez,  
Administratrice

# Interview de Jean-Paul Salasse réalisée par Jean Burger

Pour savoir comment la pédagogie de projet (PP) est arrivée aux Ecolos, quoi de mieux que de le demander directement à l'homme par qui elle est arrivée dans l'association ?

**Jean Burger (JB) :** *Quand as-tu entendu parler pour la première fois de pédagogie de projet ?*

**Jean-Paul Salasse (JPS) :** C'était entre 1970 et 1972, avec l'ANCS (l'Association nationale des clubs scientifiques) qui est devenue plus tard ANSTJ et maintenant Planet'sciences. A l'époque j'étais en formation au lycée agricole de Neuvic, en Corrèze, dans la première promo du BTS Gestion-Protection de la Nature et l'ANCS recrutait des animateurs pour des camps d'été pour les ados qui duraient 15 jours à trois semaines, dans le Jura, le Morvan, l'Aubrac...



Nous voulions mettre en application ce que nous avons appris et vécu à Neuvic et au Centre d'Expérimentation Pédagogique (CEP) de Florac (les deux ont été créés à cette époque) avec notamment les apports de Claude Benoît. On parlait plutôt de pédagogie active en référence à l'éducation populaire.

Pour nous, il fallait pouvoir partir de l'environnement local avec les ados : on démarrait par une phase contact avec un contact physique, sensoriel sur le terrain pour rechercher des thèmes qui les motivent. On les plaçait dans une démarche pour qu'ils construisent un protocole

de résolution, en leur demandant d'aboutir à un résultat et de le présenter aux autres.

On a pratiqué, et on y a pris goût puis essayé de théoriser cela. Par la suite on a mis cela en application à Espaces et Recherche, l'association qu'on a créée juste après Neuvic. Nous animions alors des classes de mer à la Tranche-sur-Mer, des classes vertes ou de neige au Lioran en Auvergne, qui à l'époque duraient jusqu'à 3 semaines...

Au préalable il fallait former les enseignants pour leur expliquer ce que nous voulions faire et les rassurer un peu... L'été, nous mettions également cette démarche en application dans des villages vacances du Cantal avec un public de touristes qui se retrouvaient à étudier le paysage et le milieu local, à chercher à comprendre comment fonctionne une exploitation agricole... tout cela avec motivation et plaisir.

Aux Ecolos quand je suis arrivé en 1981, vous faisiez déjà des interventions en milieu scolaire et des camps d'été, mais plutôt sur un mode didactique et quand je vous ai parlé de la pédagogie de projet, et surtout quand on l'a mis en application ensemble avec des classes ou pendant les camps d'été, immédiatement cela a enthousiasmé tout le monde.

**JB :** *à l'époque j'étais prof de SVT au collège du Crès et, avec mes collègues, nous avons réussi à monter une classe verte pour une classe de 6ème à Aumont-Aubrac et tu étais venu comme animateur.*

*Quand nous avons préparé la classe ensemble et que je m'inquiétais de remplir les cases du planning de la semaine, tu m'avais dit : 1<sup>er</sup>*

*jour contact, 2<sup>ème</sup> jour questionnement et définition des projets et ensuite projet, projet puis restitution...*

**JPS :** C'est à cette époque qu'on a mis en place des animations scolaires, financées dans le cadre du « projet garrigues » de l'époque. Il y avait six jours d'interventions dans les classes. On a pu beaucoup expérimenter, avec des enseignants motivés et intéressés et à chaque fois cela a été l'occasion de grandes découvertes. Je me souviens d'une classe sur l'étang de Thau où nous étions partis d'une question très simple des élèves : « pourquoi la vase est-elle noire ? » ; le projet a duré 6 mois et a permis d'aborder des concepts très complexes avec des élèves de dix ans.



**JB :** *en 1983, je suis parti faire ma formation Brevet d'état d'Apprentissage aux Fonctions de Directeur (BAFD) au Centre d'Entraînement aux Méthodes d'Éducation Active (CEMEA), j'ai découvert que nous parlions la même langue avec les acteurs de l'« éducation nouvelle ».*

**JPS :** Oui, et nous intervenions dans les formations d'animateurs BAFA avec les CEMEA et les Francas, cela nous a permis de prendre du recul et de mieux situer notre action dans un cadre éducatif général.

**JB :** *Il y a eu aussi les rencontres Ecole et Nature, en 1986, nous les avons organisées au centre de l'Oustalet et c'est la première fois que les ateliers de terrain se déroulaient en PP.*

**JPS :** Les rencontres Ecole et Nature, pendant cette période, ont été un vrai laboratoire pour tester la démarche et y donner goût à plein de

participants du réseau. Ce travail a été formalisé lors des rencontres de Chatenay-Malabry en 1990 qui ont abouti à la publication du livre sur le sujet écrit à plusieurs mains.

**JB :** *A ton avis pourquoi la PP at-elle toujours autant de mal à faire sa place ?*

**JPS :** Le premier obstacle, c'est la durée : il faut un minimum de temps pour explorer le terrain, aider à l'émergence du questionnement, bâtir la démarche, travailler par groupes, se répartir les tâches, se mettre d'accord, construire la restitution... Il faut du temps pour savoir avancer au rythme des interrogations des enfants. Il faut partir de leurs représentations, du « comment ça s'appelle ? » pour arriver au « pourquoi ? ». La pédagogie, c'est la lenteur !

Le second, c'est la difficulté de connaître à l'avance les savoirs qui vont être mobilisés, surtout dans le cadre scolaire... particulièrement à cause du découpage disciplinaire.

C'est le projet qui doit pouvoir solliciter les disciplines et pas l'inverse : on pioche dans les savoirs disciplinaires. J'appelle cela le « apprentissage » : il faut des apprentissages techniques conjugués avec des savoirs de base, au service de la recherche de la réponse. Le troisième, chez l'éducateur, cela peut être la peur de ne pas savoir ; pourtant plus il est concentré sur les acquis des apprenants, plus il est attentif à leurs questions et mieux il les aide. Il sait qu'il n'est pas infaillible, mais qu'il est là pour accompagner la démarche et aider à trouver le fil de la ressource.

**JB :** *Ne penses-tu pas que la connaissance du terrain, les compétences naturalistes que nous avons acquises aux écolos, cela nous aide, afin de ne pas toujours répondre « je ne sais pas, on va chercher ensemble » et ça permet aussi d'éviter d'engager les apprenants sur des projets irréalisables ?*

**JPS :** Oui, ça nous donne un matériel sur lequel on peut s'appuyer et du coup on peut se concentrer sur la méthode et sur les apprenants.

**JB :** *La place délicate de l'animateur, tu peux développer ?*

**JPS :** Le rôle de l'animateur, c'est de savoir saisir le moment où « ça » peut faire projet : démêler la pelote de laine, tirer le bon bout, c'est le plus dur... Il est au service de l'apprenant, mais il faut juste qu'en tant qu'adulte, il soit capable d'évaluer si le projet est faisable.

**JB :** *C'est là aussi où parfois on peut induire...*

**JPS :** Oui c'est délicat...

**JB :** *Ton regard sur la PP aujourd'hui ?*

**JPS :** Je trouve qu'on place trop souvent les enfants en situations de réception, presque de consommation, des grands sujets de société.

Cela vient sans doute des commandes institutionnelles pour travailler sur des campagnes, des thèmes ou des problématiques prédéfinies, sur lesquelles on plaque un discours :

« faut trier, faut économiser l'eau »... C'est de la sensibilisation sur un sujet, mais qui du coup ne se fait pas avec des apprentissages méthodologiques. On vit sur l'illusion de croire que les gens vont comprendre et intégrer tout ce qu'on va leur dire.

Il suffirait pourtant d'être un peu plus attentif à nos propres façons d'apprendre : de partir de ce qui est accessible à la main, au bras, à l'objet. Il y a tout le temps des occasions pour se mettre à apprendre, la synthèse vient à la fin. C'est après avoir appris qu'on sait qu'on a appris. Même s'il y a des gens qui ne se posent pas de questions, il faut arriver à les toucher : si on prend du plaisir à cette démarche, on continue forcément ensuite...

Jean Burger,  
Administrateur

## Un zeste d'histoire de la pédagogie

**John Dewey (1859-1952)** est un philosophe pragmatiste américain. Il est considéré comme l'initiateur de la pédagogie du projet (learning by doing), et maître de l'éducation nouvelle. Mais, généralement, on considère aussi que c'est un de ses collaborateurs, le pédagogue américain William Heard Kilpatrick (1871-1965), qui, en 1918, dans un article intitulé *The Project Method* (la méthode des projets), a précisé l'idée de « project-based learning », selon laquelle tout enseignement doit procéder de l'expérience s'organisant au travers d'un travail productif.

La pédagogie de projet est donc une pratique de pédagogie active produisant des apprentissages à travers la réalisation d'une production concrète.

En Europe ces idées vont produire le courant des « méthodes actives », de « l'éducation nouvelle », notamment au travers de gens comme Ovide Decroly, Célestin Freinet et Jean Piaget...

**Ovide Decroly (1871-1973)**, médecin, psychologue et pédagogue

belge, considère que l'intérêt de l'enfant est le levier par excellence de son développement parce que l'enfant intègre une connaissance lorsqu'il l'a lui-même découverte et exprimée.

**Célestin Freinet (1896-1966)**, est un instituteur français pour qui rendre les élèves acteurs de leurs apprentissages est primordial. Sa pédagogie est pensée au travers d'activités concrètes, utiles, vécues, coopératives, comme des « techniques de vie » au service de la libération des hommes.

**Jean Piaget (1896-1980)**, chercheur, psychologue, biologiste, logicien et épistémologue suisse renforce la base théorique de la pédagogie de projet au travers de ses recherches sur la question fondamentale de la construction des connaissances, et l'idée que les connaissances sont construites par la personne par l'intermédiaire des actions qu'il accomplit sur les objets : « On ne connaît un objet qu'en agissant sur lui et en le transformant ».

Guy Suisse,  
Directeur d'établissement social



# Petite histoire de l'enchaînement des idées chez William Heard Kilpatrick



En 1892, Kilpatrick encore étudiant, est saisi par la lecture des thèses de Darwin : il fait un parallèle avec l'évolution de la personne en pédagogie et l'évolution des espèces.

« *Le changement est la constante de la vie individuelle et de la vie sociale, quelque chose à quoi il faut s'attendre et qu'il faut prévoir, à quoi il faut même attacher du prix au lieu d'y voir le symptôme de quelque imperfection qui doit être évitée. Une deuxième incidence de la nouvelle perspective scientifique est que l'action ou le comportement dans un milieu donné devient la clé de l'étude du « processus de vie, pour les individus comme pour les groupes... »*

Pour Kilpatrick, une vie active et satisfaisante implique effort, désir, action ou, plus généralement, ce qu'il appelle « *résolution* » (purposing). Il faut noter aussi le lien du processus de vie avec l'environnement.

En 1892, également, Kilpatrick assiste à une conférence de Francis Parker (1837-1902) sur les conceptions de Johann Heinrich Pestalozzi (1746-1827) en matière d'éducation, mettant en avant que l'enseignement qui offre aux élèves la possibilité de vivre des expériences significatives et intéressantes leur permet d'acquérir le sens des responsabilités.

Rappelons le principe éducatif de Pestalozzi :

1- présentation de l'aspect concret avant d'introduire les concepts abstraits,

2 - commencer par l'environnement proche avant de s'occuper de ce qui est distant,

3 - des exercices simples introduisent les exercices plus compliqués,

4 - toujours procéder graduellement et lentement. Francis Parker,

qui avait étudié les oeuvres de Pestalozzi, de Herbart et de Fröbel à l'Université de Berlin contribua à renforcer la préoccupation de Kilpatrick de procurer à ses élèves un modèle expérimental.

Il définit alors les étapes du projet : choisir un but, planifier l'action, réaliser les tâches planifiées et évaluer les résultats.

En 1900 à l'Université Cornell, Kilpatrick suit les cours de DeGarmo<sup>1</sup>, Kilpatrick est enthousiaste : « *cet enseignement incarnait tous mes sentiments et toutes mes aspirations. Il me montrait qu'il n'y avait pas de conflit entre l'intérêt et l'effort, qu'il ne s'agissait pas de forces divergentes, mais qu'elles étaient inextricablement liées ; l'effort découle de l'intérêt. Autrement dit, plus on s'intéresse à quelque chose, plus on y consacrera d'effort* ».

La méthode des projets, chère à Kilpatrick, trouve là sa justification. Dans cette méthode, l'élément déterminant est l'existence d'une résolution dominante - observable ou pas - à laquelle les élèves adhèrent sans réserve.

Prenons l'exemple d'un jeune garçon qui veut fabriquer un cerf-volant. La résolution, en ce cas, c'est le désir ardent qui emporte le jeune garçon face aux obstacles et aux difficultés.

Ce désir lui permet de faire appel aux ressources intérieures voulues de savoir et de réflexion. L'oeil et la main sont en éveil. La résolution faisant office d'objectif guide la réflexion de l'enfant, oriente son examen du plan et du matériel, fait surgir de l'intérieur les idées appro-

priées et met celles-ci à l'épreuve pour déterminer leur adéquation à l'objectif visé. La résolution, en ce qu'elle vise un but précis, détermine le succès : le cerf-volant doit voler, sinon l'enfant a échoué. L'approche progressive du succès, quand les objectifs secondaires sont atteints, apporte la satisfaction aux stades successifs de réalisation. La résolution fournit ainsi la force motrice, mobilise les ressources intérieures, guide le processus jusqu'à son terme prédéterminé et, par ce succès qui le satisfait, imprime dans l'esprit et le caractère de l'enfant les étapes couronnées de succès comme étant partie intégrante d'une totalité.

En unifiant les intérêts de l'élève et l'action menée dans le monde et en privilégiant « *l'acte délibéré et chaleureux* », la méthode des projets illustre la manière dont « *l'éducation* » et « *la vie* », le savoir et l'action, forment un continuum.

Mais il y a plus. La capacité et la détermination de se mesurer au monde par de tels actes permet aux individus de maîtriser leur vie et de s'attacher à mener à bien des activités qui en valent la peine, ce qui leur permet d'exercer leur responsabilité morale.

Ces individus, note Kilpatrick, « *incarnent l'idéal du civisme démocratique* »<sup>2</sup>. Ce cheminement dans les rencontres fructueuses a permis à Kilpatrick de se saisir de l'enseignement qu'il avait reçu, dans un premier temps, de John Dewey à

l'Université Merce (Géorgie), et de formaliser sa pensée dans le livre « *The Project Method* »<sup>3</sup> où se trouve la première formulation de ce que nous appelons « Pédagogie de Projet ». La collaboration étroite entre Dewey et Kilpatrick se poursuit par le développement de leurs avancées tant pédagogiques que philosophiques :

Pour Kilpatrick comme pour Dewey, le sens de la démocratie s'applique à un mode de vie qui a des conséquences à la fois morales et personnelles. La façon dont nous vivons les uns avec les autres, la façon dont nous nous traitons les uns les autres dans nos interactions et relations quotidiennes sont au cœur même de cette conception de la démocratie et de ses incidences.

Ainsi, les activités humaines doivent être interprétées comme des actions-en-contexte, inextricablement mêlées à des environnements qui influencent nos actes et sont en même temps influencés par eux.

Pour Kilpatrick, comme pour Dewey, la connaissance était l'aboutissement d'efforts humains passés et présents pour trouver un accord avec les mondes où nous vivons. Pour les progressistes en général, comme le montre la « *méthode des projets* » de Kilpatrick, les enfants sont des personnes qui s'emploient et qui devraient s'employer activement à essayer de comprendre le monde où ils vivent et d'y devenir plus compétents.

Dans le milieu du 20<sup>ème</sup> siècle, les mouvements de l'école nouvelle et de l'éducation populaire se développent en intégrant les apports de la « *méthode des projets* » : les connaissances sont construites par l'individu par l'intermédiaire des actions qu'il accomplit sur les objets, l'expérience est la voie de l'appropriation des connaissances, les « *techniques de vie* » sont au service de l'émancipation des hommes.

Annette Gibert,  
Présidente de l'association Siloë

1 *Interest and effort [L'intérêt et l'effort] in Samuel Tenenbaum, William Heard Kilpatrick : trail blazer in education [William Heard Kilpatrick : pionnier de l'éducation], p. 37, New York, Harper et Brothers Publishers, 1951.*

Et Charles DeGarmo, *Interest and education : the doctrine of interest and its concrete application [Intérêt et éducation: la doctrine de l'intérêt et son application concrète], New York, Macmillan, 1903.*

2 Robert N. Bellah, Richard R. Madsen, William M. Sullivan, Ann Swidler et Steven M. Tipton, *Habits of the heart : individualism and commitment in American life [Les habitudes du cœur : individualisme et engagement dans la vie américaine], Berkeley, Californie, University of California Press, 1985 ; et Steven Lukes, Individualism [Individualisme], New York, Harper et Row 1973.*

3 William H. Kilpatrick, «*The Project Method*», dans la revue *Teachers College Record*, 1918. Source : *Perspectives : revue trimestrielle d'éducation comparée (Paris, UNESCO : Bureau international d'éducation), vol. XXVII, n° 3, septembre 1997, p.501-519. ©UNESCO : Bureau international d'éducation, 2000*

**Siloë est une association d'éducation populaire agréé qui poursuit deux objectifs :**

- La réinsertion sociale, la formation et l'aide au travail
- La sauvegarde, le maintien et la valorisation du patrimoine maritime méditerranéen

**Informations et contact:**

http://association.siloe.free.fr/  
Tel. : 04 66 35 12  
siloe@associationsiloe.fr

**La pédagogie de projet en milieu scolaire, quelles spécificités ?**

**Définir le projet avec l'enseignant!**

La première étape consiste à définir avec l'enseignant les objectifs centrés sur l'apprentissage des élèves et les méthodes que nous utiliserons... Etape fondamentale pour la cohésion de l'équipe pédagogique et pour la réussite du projet.

**D'un projet d'adulte à un projet d'élèves.**

La PP repose sur le principe de rendre l'élève moteur de ses apprentissages.

Il faut donc partir des questions et de la motivation des élèves, qu'ils « puiseront » sur le terrain. Puis guider, orienter, accompagner leur découverte.

Les rapports maître – élèves - savoirs sont changés, chose déstabilisante ! A l'animateur de rassurer l'enseignant et de lui apporter les clés de cette pédagogie.

**Les représentations initiales.**

Un des éléments clefs est de construire l'action pédagogique sur ce que connaissent déjà les élèves, sur leurs conceptions de départ. Ex : « dessinez la rivière qui passe à côté de l'école », certains élèves dessinent une rivière, d'autres une mare... la notion de rivière n'est pas claire, alors partons de là et allons voir sur le terrain... Il s'agira ensuite d'un aller-retour permanent entre le terrain et la salle, afin que les enfants mènent une véritable enquête qui fera évoluer ces représentations.

**Du temps !**

Enfin, l'élément indispensable pour mettre en place une PP, c'est le temps. Il faut plusieurs séances pour aller sur le terrain afin que naissent les questions et que le travail d'enquête s'organise. Il faut du temps pour se coordonner avec l'enseignant afin d'accompagner les élèves, à leur rythme, sur le joyeux sentier de la découverte et de l'apprentissage.

Mathilde Garonne,  
Animatrice

# La Pédagogie de Projet

## les grandes phases

### Etapes

#### Phase Contact

On observe, on découvre, on dessine ce que l'on voit, on sent, on touche, on goûte, on écoute, on utilise du matériel spécifique (filet papillon, filet troubleau, loupe, jumelle, des livres: des guides surtout...).

Les sens sont nos premiers outils pour la découverte du monde.

C'est ce qu'on appelle la **phase contact**, en pédagogie de projet.

La phase contact est fondatrice des projets.

Cette phase dure 2 à 3 jours pendant les séjours.



#### Phase Rebond

La phase contact a permis de collectionner des pistes de projets possibles. La phase rebond va obliger les enfants à faire un choix. Les envies sont inventoriées et exposées aux enfants. Ils peuvent ainsi s'appropriier les idées des autres. Puis chacun choisit le projet qui, finalement, le motive le plus. Les enfants se regroupent ainsi par centre d'intérêt.

Chaque groupe mène alors une réflexion sur la mise en place d'un projet commun.

C'est la **phase rebond**, l'enfant se trouve devant un choix à faire.

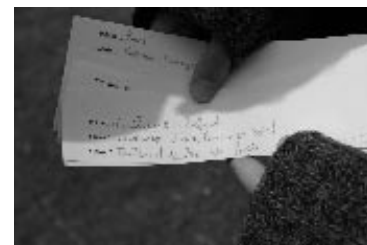
Cette phase dure une demi-journée.

#### Phase Projet

Les projets sont définis, les groupes se mettent en action. Les débuts du projet sont marqués par une phase de « cafouillage ». Le groupe tâtonne, se dispute, se décourage... se structure et émerge alors un projet qui est propre au groupe, que les enfants s'approprient.

C'est la **phase projet**, qui peut durer entre 3 et 4 jours.

Ils ont alors élaboré une trame plus claire qui les mène vers une restitution finale qu'ils imaginent peu à peu.



#### Phase Restitution

En fin de séjour chaque groupe expose ses découvertes aux autres, sans que l'objectif soit de rendre compte de tout le travail réalisé. C'est la **phase restitution**.

Elle fait partie intégrante du projet, elle en est même un des moteurs. Elle permet de le finaliser.

En pratique, le projet démarre très souvent dans l'idée d'une restitution dont la forme, au terme du projet, est parfois fort différente de l'idée initiale.

Cette projection permet aux enfants d'organiser les différentes étapes à mettre en place pour atteindre ce but. Les temps consacrés à la préparation de la restitution sont généralement des moments de grande effervescence.

Les enfants se trouvent dans une situation de communication.

Et chaque groupe construit sa présentation à son gré sous forme d'exposé, d'oeuvre d'art, de contes, de sentiers aménagés, de pièces de théâtre, de lecture poétique, de jeux...

A la fin du séjour, deux restitutions sont organisées:

« une répétition générale » et la « première » qui se joue devant les parents.

## en séjour de vacances les rôles de l'animateur

### Rôles et point de vue d'un animateur

« Durant cette phase contact, j'ai un peu l'impression qu'on joue le rôle d'une mère poule avec ses poussins. Elle gratte pour que le poussin vienne picorer autour, puis dès qu'elle a trouvé quelque chose elle s'en va.

Notre rôle c'est un peu ça, c'est soulever des choses qui puissent les intéresser et dès qu'on voit qu'ils se repaissent de ça, on va un peu plus loin »

L'animateur n'explique pas. Il attire l'attention, il montre, il induit des relations sensorielles, affectives ou rationnelles entre les enfants et la nature.

Il ouvre les portes de mondes à s'approprier, de mondes à découvrir, univers de questionnements et d'imaginaire pour le projet à venir.

« Si vous voyez des choses qui vous intéressent, surtout on s'arrête »

« Surtout les bouses de vaches n'hésitez pas à les soulever (...) c'est un vrai paradis »



« C'est une étape délicate et cruciale qui rassemble tout le groupe d'enfants et leur demande beaucoup d'attention, elle doit être bien préparée et animée avec méthodologie.

L'animateur fait émerger toutes les idées de projets et élimine celles qui sont vouées à l'échec en expliquant pourquoi.

« Étudier l'apparition de la vie sur Terre n'est pas réalisable ici ».

Ensuite, chaque enfant se positionne sur un ou deux projets, l'animateur est alors médiateur, il s'assure que le souhait de chaque enfant est respecté; et que le nombre d'enfants par groupe est compris entre 3 et 5

« en-dessous de 3, ce n'est pas un groupe, au-delà de 5, il devient difficile de travailler ensemble ».

Les instants chaotiques des débuts, buts de la phase projet tentent l'animateur d'intervenir et de proposer ses solutions afin de « faire avancer » le groupe. Cependant cette phase d'hésitation est indispensable pour la construction du projet.

L'animateur passe régulièrement dans le groupe pour que les enfants reformulent leur projet.

Pendant le déroulement du projet, l'animateur a une position particulière:

il doit être en « attention » plutôt qu'en « intention ».

Il laisse faire quand il n'y a pas de problème et intervient toujours à minima pour débloquer une situation.



Le résultat esthétique du projet n'a pas d'importance.

Les enfants ont besoin d'aide pour des réalisations techniques.

Les animateurs ont alors un rôle de techniciens au service des enfants, ils circulent d'un groupe à l'autre et interviennent à la demande.

Ils doivent aussi s'assurer de la cohérence de l'ensemble des restitutions: création d'un fil conducteur qui emmène les spectateurs d'une restitution à une autre.



## « Les colos des Écolos : marque de fabrique ! »

Ici, à Fiougage, en Margeride, chacun d'entre nous peut vivre une parenthèse. Celle des vacances, celle d'un temps résolument différent. Petit aperçu de ce qui fait "qu'ici, ça n'est vraiment pas comme ailleurs"...

### *Ici, on habite chez un paysan.*

Ici, nous sommes chez Hervé, il est là pour nous souhaiter la bienvenue et il veille sur notre bien être pendant tout le séjour. Il fait visiter sa ferme et c'est du grand art ; Hervé nous ouvre une porte sur le monde paysan, nous qui ne sommes là que de passage, il nous fait saisir en peu de temps l'essentiel.

Derrière le mot « paysan » se cache le mot « paysage » et dans ce paysage il y a des animaux, des plantes, des parcelles, et des humains! Toute une histoire à comprendre... et à respecter. C'est dans cette optique que le camp ados de l'été dernier s'est basé: sur le désir des jeunes à créer leur campement et sur un contrat à établir entre eux et Hervé. Pour construire tout un campement chez Hervé, les ados seront même amenés à signer un contrat avec lui, à s'engager et à argumenter leur projet d'aménagement. Vous l'avez compris, Hervé est bien plus qu'un simple hôte, c'est notre partenaire et notre guide dans le monde paysan.



### *Ici, le respect de l'environnement', c'est du concret !*

A Fiougage, nous sommes installés sur un campement entièrement aménagé par nos soins. Une liberté qui nous permet de choisir des installations qui nous paraissent à la fois pratiques, respectueuses des gens et du lieu.

Ici, nous essayons de faire un peu attention aux générations futures et surtout à l'actuelle, nous essayons de rendre notre passage le plus discret possible. Sans odeur ou presque, les déchets des toilettes sèches ont aussi pour avantage de pouvoir être incorporés directement au fumier d'Hervé. Quelques semaines suffiront à réduire nos quelques 3000 litres de caca en un engrais naturel efficace.

Pour les eaux usées, en l'absence de système collectif d'épuration, nous avons opté pour la formule « filtre à sable ». Un trou profond et bien dimensionné sur sol sableux, une bonne couche de cailloux, le tout recouvert d'une membrane géotextile et d'une épaisseur de terre, et hop, merci Hervé, le tour est joué ! Un excellent système pour filtrer les eaux de vaisselle et de douche, d'autant que tous nos shampoings et savons de nettoyage sont plutôt écologiquement corrects ! (bio).

Côté cuisine, même si nous n'échappons pas aux rayons de la grande distribution (au passage en supermarché), nous essayons de privilégier un maximum l'approvisionnement local - boucherie chez lolo, pain de seigle de l'épicerie

du village, lait fromage et miel en provenance directe du GAEC du Velay.

Pour les légumes secs, et fantaisies alimentaires, c'est la BIOCOOP de Mende qui nous fournit. De quoi titiller les papilles de tous, petits et grands, de quoi donner du sens à la visite de la ferme et à l'atelier de fabrication de pain.

### *Ici, on peut refaire les règles si ça nous chante !*

A Fiougage, il y a deux lois qu'on ne peut pas changer : « on ne se frappe pas », et « on ne se moque pas ». Celles-ci ne sont pas négociables, mais elles feront l'objet de nombreuses discussions et débats !

Pour le reste, tout est possible, et si des règles sont établies en début de séjour par les adultes pour proposer un cadre aux enfants - espaces de liberté, fonctionnement de la vaisselle, des douches, et des toilettes, règle d'utilisation des bâtons, etc. - ceux-ci auront entièrement le droit de les faire évoluer et d'en proposer de nouvelles.

Tout est possible à condition de ne mettre en danger personne, et d'obtenir l'adhésion du groupe. Agrandir le territoire, proposer de nouvelles activités, mettre en place une monnaie spéciale camps, décaler l'heure du coucher.

C'est l'apprentissage de la démocratie, il faut petit à petit réussir à dire ses idées, à écouter et comprendre celles des autres, apprendre à argumenter. Ici, c'est une sorte de rituel, la parole des enfants compte autant que celles des adultes ; c'est le conseil, et c'est tous les jours !

Chez les ados, c'est aussi un moment fort de la journée, adapté à la tranche d'âge, il prend tout son sens quand tout est à faire, tout est à organiser. Qui fait quoi demain ? Qui est volontaire pour faire la vaisselle collective ? Qui est référent pour la construction du dortoir dans le « Bois moussu »<sup>2</sup> ? Qui présentera à Hervé les constructions que l'on souhaite réaliser ?



*Ici, une place est faite pour chaque individu.*



Si le conseil permet de s'exprimer sur les règles du groupe, il ne permet pas de parler de ses problèmes personnels. Qu'à cela ne tienne, ici, nous mettons en place le « comment ça va », deux fois dans le séjour. Chaque enfant choisit l'animatrice ou l'animateur de son choix pour discuter avec lui de ce qui va ou ne va pas dans le séjour, des problèmes relationnels avec enfants ou adultes, des problèmes dans la tente, des problèmes pour aller aux toilettes ?... il n'y a pas de petits soucis qui ne valent la peine d'être pris en compte ! et quand tout va bien, c'est super, ça prend juste deux minutes.

***Ici, l'animateur, petit à petit, n'est plus le maître du savoir.***

Ici, à la manière d'une mère poule, l'équipe d'animation donne plein d'envies, plein d'idées de projets aux enfants pendant les premiers jours du camp. Puis, ce sont les jeunes qui choisissent leur activité principale, pas question de faire un herbier si ce qui me passionne, ce sont les papillons ! J'ai une passion pour la fabrication de bateau en écorce de bouleau, et nous sommes même plusieurs à avoir cette envie. Et bien nous allons pouvoir nous rassembler pour fabriquer une véritable pirogue polynésienne lozérienne. Ça, c'est la pédagogie de projet ! Les enfants ont leur projet, les adultes sont juste là pour les accompagner, un brin de technique, un zeste de gestion humaine... juste ce qu'il faut pour qu'ils arrivent au bout !

Quand arrive la moitié du séjour, à lieu une foire aux projets... Ici, les enfants présentent aux autres leur

« métier », c'est un temps d'échange de savoir et savoir-faire puissant où les rôles sont inversés, les adultes deviennent apprenants : fabriquer un bateau, fabriquer des encres végétales, ou simplement se laisser servir des sirops et gâteaux préparés par les cuisiniers « sauvages »... Une partie de plaisir qui va faire naître de nouvelles vocations !

Et quand la fin du séjour arrive, c'est au tour des parents de découvrir toutes ces belles choses apprises pendant le séjour.

***Ici, on peut grandir mais il faut le permis !***

Ici, les tentations d'utiliser des outils sont grandes, sinon, comment faire pour construire un affût, sculpter un sifflet, fabriquer un bateau ou encore débiter un arbre pour construire une table avec les techniques de froissartage<sup>3</sup> ? Avant même d'avoir une voiture entre les mains, nous apprenons à passer tout un tas de permis. Permis couteaux, permis scie, permis cisaille ; autant de choix possibles que d'outils disponibles sur les étagères de l'atelier de bricolage. L'intention éducative est claire et exprimée aux enfants : l'accès à l'autonomie en toute sécurité. Le principe est également simple : pour grandir, mieux vaut apprendre à bien utiliser un outil plutôt que de laisser en permanence les autres faire à notre place. Mention spéciale pour le « permis confiance »... Car éduquer c'est « conduire hors », c'est permettre aux enfants de grandir et prendre des responsabilités, pour de vrai ! Ici, grâce au permis « confiance » si un enfant est capa-

ble de respecter les lois et les règles et si son comportement est positif vis à vis du groupe, il pourra s'aventurer à deux ou en petit groupe hors du territoire de vie, sans adulte, pour aller cueillir les fleurs de sureau dont il a besoin pour son projet. Quelle responsabilité ! Mais surtout quelle fierté, et quels souvenirs !

***Ici, ce n'est pas comme ailleurs.***

Si l'idée est belle, la mise en place des séjours et les moyens qu'implique une telle pédagogie demandent une préparation, une vigilance et une cohérence extrême de la part de l'équipe d'encadrement. Pour les aspects techniques, il faut compter quatre jours de montage du camp et trois jours de démontage. En ce qui concerne la pédagogie, la logistique du séjour, l'appropriation du territoire, le « mode d'emploi » des uns et des autres, trois jours et demi de préparation sont consacrés à chaque séjour, il s'agit là d'accorder tous les violons afin que cela « sonne juste » et que chacun, enfant comme adulte, puisse ressortir de l'aventure en se disant « Ici, ce n'est vraiment pas comme ailleurs ! ».

Mathilde Garonne,  
Anna Roché,  
Karine De Wavrechin,  
Emilie Lenglet,  
Marie Derbhomez.

<sup>1</sup> Environnement: au sens de ce qui nous entoure.

<sup>2</sup> « Bois moussu »: c'est le nom donné à l'espace occupé par les ados pour la construction de leur propre camp.

<sup>3</sup> Froissartage: technique de construction en bois sans clou ni vis.



## Le ressenti d'un poète cuisinier pour les camps

Il faut les voir ces campeurs de 10-13 ans, arriver sur le camp de Fiougage avec leurs parents, leur caisse de vêtements et leur immense envie d'espace. Jusque là, ils pensent peut-être participer à un camp de vacances orienté nature. Si c'est le cas ils ne se trompent évidemment pas. Sauf qu'ici à Fiougage, une semaine avant leur venue, s'organisent les prémisses d'une pédagogie de projet. La directrice du camp s'entoure des animateurs de l'intendance et du cuisinier pour établir les fondations du séjour. Il s'agit avant tout de faire connaissance : le camp est comme un grand voilier, de la cohésion de l'équipe dépend la qualité de la traversée, même si l'on sait que les moussaillons y seront aussi pour beaucoup.

Donc, une semaine sans enfants ! Presque des vacances ! Sauf que les arcanes du camp seront à la fois expliqués et mis en pratique. Qu'ils s'appellent conseil, journal du matin, réunion du soir, veillées, «comment ça va ? » et j'en passe, il faut que les objectifs de ces outils ou activités soient, pour ne pas risquer de dérives, totalement assimilés.

L'emploi du temps de cet avant séjour est presque aussi éprouvant que celui du camp. Organisation matérielle, recherches de matériaux, installation des espaces et préparation des menus sont autant d'oeuvres conduites heure par heure par les membres de l'équipe. On y fait même de la philosophie : qu'elle idée se fait-on de l'autorité ? L'autonomie jusqu'où peut-on la risquer ? Les effets pervers du conseil, selon vous quels sont-ils ? Autant de questions auxquelles animateurs et équipe de direction seront de toute façon confrontés.

**Mais la pédagogie de projet, foi de cuisinier, ne peut se faire sans les clients.** Dès qu'ils se sont délivrés des bras protecteurs de leurs parents, les voici appartenir durant une quinzaine de jours à un nouveau groupe. Une trentaine de pré-ados et une dizaine d'adultes, plutôt jeunes.

De ma cuisine de campagne, je peux aisément contempler les premières assises du groupe. Il convient déjà, en particulier pour ceux qui sont seuls, de rencontrer les autres et de choisir avant le soir celui ou ceux avec lesquels partager sa tente. Ce n'est pas une mince affaire, croyez-moi. Des jeux de groupe, à un âge où le jeu n'est pas encore ridiculisé, travaillent à cet objectif. Le soir venu, en cercle sur la prairie, les campeurs seront initiés au conseil des sages. Il faudrait dire en quoi cet organe quotidien gère à la fois le vivre ensemble et les contenus de projet. Allons plus loin. Les jours suivants, filles et garçons participeront à un grand nombre d'activités nature. Cette phase, en jargon d'animateur nature, s'appelle phase contact. Le campeur y découvre des lieux, des objets, des savoirs divers. Plaisir et compétences aidant, des choix émergeront. Un projet pourra naître de cette phase. Il

faut voir l'énergie des enfants à l'heure de ce choix.

Quand ils comprennent que rien n'est imposé comme trop souvent dans le système scolaire, ils s'emparent très vite des moyens et des connaissances pour marcher jusqu'à la foire où seront exposés et explicités oeuvres et méthodes. Ce moment

de restitution est proprement magique. Il préfigure un peu ce que sera la deuxième restitution aux parents. À cet instant qui prend, presque une demi-journée, connaissances, savoirs faire et savoir vivre sont mobilisés. Les invités de cette étrange foire aux métiers ou aux savoirs deviennent eux mêmes acteurs et potentiellement apprenants de l'atelier présenté.

**La pédagogie de projet ne concerne pas que les deux ateliers choisis pendant le camp.** Elle s'incarne aussi dans toutes les institutions du séjour. La gestion des repas, des jeux, des veillées, du conseil et des moments libres obéissent à ce même mouvement.

On ne ressort pas de cette expérience sans avoir répondu à un bilan écrit et oral. Il s'agit moins d'évaluer des compétences comme dans le système scolaire, qu'indiquer à l'équipe les points forts et les points faibles du séjour. Ainsi, chaque camp s'enrichit des expériences précédentes.

Il est à espérer qu'à l'issue du séjour, les jeunes campeurs et leurs parents se fassent une autre idée. J'ai envie de dire une haute idée, de l'Éducation à l'Environnement. Tant pis si ensuite certains gestes s'oublient et certains savoirs s'enfouissent. Je suis de ceux qui pensent que le plaisir allié à la tâche crée la motivation. Et que la réminiscence de ces projets de pleine nature façonnent une autre manière d'être au monde.

À l'issue du camp, en témoignent ceux qui assistent à la restitution, je veux dire parents, amis ou invités, regards et paroles s'ouvrent autour d'un grand pique-nique. On y entend des propos comme: ici au moins on ne se moque pas des enfants, quand donc proposerez-vous un séjour parents, ou ça y est, mon fils est déjà inscrit pour l'année prochaine... Quant au cuisinier si on lui demande de remettre ça, je le sais déjà qui acquiesce. Et pourtant, c'est pas si facile de rater un aligot devant un fermier au plein coeur de la Lozère.

Philippe Quinta,  
Administrateur, cuisinier d'été



**Chemin d'enfant ... Chemin d'animateur.**

C'est en tant qu'enfant que j'ai commencé à participer à la formidable aventure humaine et naturaliste des camps Écolos. Lorsque j'avais 9 ou 10 ans, mes parents m'ont proposé de participer à un camp Écolos, proposition qui m'a ravi. Ravi à tel point que j'ai renouvelé ces rendez-vous d'été jusqu'à mes 14 ou 15 ans.

En discutant avec mes parents je peux vous assurer qu'ils n'étaient pas tranquilles (surtout la première année !) ! Imaginez, vous amenez votre enfant au milieu de nulle part, et c'est un illustre inconnu qui parle avec un accent « bizarre » à mi-chemin entre l'accent anglophone et celui de Marius et Jeannette qui vous accueille en vous expliquant : « alors ici il y aura le marabout, ici il y aura les tentes des enfants, là-bas vous voyez le bloc sanitaire. Mais le rendez-vous est fixé en début d'après-midi. Le camp n'est pas encore prêt, vous pouvez poser les affaires ici et aller vous balader. Ne vous inquiétez pas le séjour va bien se passer ».

C'est donc en bon parents inquiets qu'ils ont suivi les consignes de John et que nous sommes revenus l'après-midi.

Lorsque nous revînmes, le marabout de l'accueil était monté, mais pas le reste du camp ! Il y a 15 ans ce sont les enfants qui montaient les tentes (ou au moins une partie), et j'imagine que la préparation n'avait rien à voir avec ce que nous faisons aujourd'hui.



Bref, une semaine plus tard mes parents revinrent me chercher et force était de constater que je m'étais réglé et que mes yeux brillaient lorsque je racontais mes aventures d'enfant.

Puis au fil des ans sont apparues des nouveautés qui ont rassuré les parents inquiets : la visite du camp avec le déroulement d'une journée type, quelques explications sur la pédagogie de projet, d'autres sur le conseil et son utilité.

Cet été, j'ai redécouvert toutes ces choses, mais du côté des animateurs. Ce qui m'a le plus surpris, c'est l'organisation et la logistique que demande le bon déroulement d'un camp. Il faut encadrer les enfants le mieux possible pour qu'ils passent un séjour agréable, ce qui n'était pas dans mes « compétences professionnelles ». Je travaille bien aux Écolos mais en tant que géomaticien (cartographe pour faire simple). J'ai donc appris beaucoup.

Je me suis aussi rendu compte que les animateurs que j'avais connus il y a 15 ans avaient probablement aussi beaucoup préparé et échangé pour que nous nous sentions bien. J'ai retrouvé avec plaisir l'intensité des moments partagés avec les enfants, mais aussi avec les animateurs. Ce sont ces moments forts, souvent autour de choses toutes simples (quelques gamins qui font silence pour écouter la nuit tomber, l'émerveillement devant des bêtes ingrates comme des sangsues, le 5<sup>ème</sup> entre animateurs ou les siestes au bord du lac (lorsqu'on est en congé !) qui nous construisent et nous nourrissent pendant le séjour. Le lot de petits bonheurs s'accompagne parfois de moments moins drôles où la fatigue physique et nerveuse vous amène parfois à être un peu véhément avec le reste du monde ! Mais rien de bien grave rassurez-vous !

Quoi qu'il en soit l'expérience humaine vécue avec les enfants (et les adultes de l'équipe encadrante) dans la nature est tout aussi enrichissante que l'on soit du côté des petits découvreurs ou des bienveillants encadrants. Avec peut-être un petit plus quand on a eu la chance d'expérimenter les deux points de vue.

Alors pour tout ça, merci les Écolos !!!

Mathieu Denat,  
Géomaticien aux  
Ecologistes de l'Euzière

**Quelques éléments de bibliographie**

- Projets et pédagogie de projet Auteurs : Françoise Campanale et Philippe Dessus, IUFM Grenoble
- ANDRAGOGIE Différences entre pédagogie et andragogie Véronique de Clarens - Briet, Centre-Inffo
- De l'« habilitation » au « pouvoir d'agir » : vers une appréhension plus circonscrite de la notion d'empowerment Yann Le Bossé, Faculté des fondements et pratiques en éducation Université Laval
- « L'Empowerment » ou la politique au coeur de l'accompagnement social, John Ward, Espace Social, n°5, janvier 2004.
- «Séjours buissonniers», Ecologistes de l'Euzière 2000
- «La pédagogie de projet: outil d'éducation à l'environnement», REN, 1996
- Une webographie sur la Pédagogie de Projet est disponible à l'association. POur vous la procurer merci de contacter Thibaut Suisse (thibaut.suisse@euziere.org).